

des modes des verbes, qu'en penses-tu, peut-il avoir quelque espérance de ?

Eusebe. Y songes-tu, Eugène ! !

Eugene. Hélas ! c'est pourtant là que j'en suis.

M. H. B.

(A suivre.)

SUR LE TABAC.

(Pour l'Etudiant)

Pourquoi cette manie d'user du tabac ? Y a-t-il une utilité quelconque ? Quel profit peut en tirer celui qui en fait usage ?

A cette triple question, il serait, je crois tort difficile de répondre par des arguments sérieux.

Si le tabac, dès le premier abord procurait des jouissances ou des délices sans égales, peut-être pourrait-on encore excuser cette habitude ; malheureusement, j'en prends à témoin tous les fumeurs novices, vous tous qui fumez et me lisez mes chers amis ; combien en est-il parmi vous qui aient fumé avec plaisir leur première pipe ou leur première cigarette ?

D'abord pourquoi avez-vous fumé ? Je vais répondre pour vous ! c'est tout simplement par esprit d'imitation peut-être même bien un peu par esprit d'orgueil ! Mon grand père fume, mon père fume, vous êtes-vous dit ; ils y trouvent grand plaisir, sans doute, pourquoi ne ferais-je point comme eux ?

Et vous avez été cruellement désabusés, n'est-ce pas ? Le Tabac vous a fait mal et cependant quand même vous avez fumé ... jusqu'à ce qu'enfin l'habitude aidant tous ces maux de tête, ces violents maux de cœur aient disparu !

Franchement est-ce raisonnable ? ... je sais bien que tel n'est pas l'avis du monde ou messire Tabac a droit de cité ; mais di-

tes-moi, est-ce une raison suffisante et le monde n'a-t-il pas certaines manières de juger, qui je le souhaite ne sont pas les vôtres.

En vain, je me creuse la tête pour trouver d'autres prétextes plausibles ; je n'en trouve pas.

Y a-t-il au moins quelque utilité reconnue ? ...

Oui, allez-vous me répondre triomphant, certains médecins en recommandent l'emploi dans quelques maladies. Voyez que cette plante loin d'être nuisible est au contraire fort utile !

Je n'ai pas encore dit que le tabac fut nuisible (ce sera pour plus tard) et je ne suis pas suffisamment compétent pour décider si le tabac peut agir efficacement sur tel ou tel affection, mais, ce que je sais fort bien, c'est que nos honorables praticiens nous ordonnent parfois de terribles remèdes, opium, laudanum, morphine et bien d'autres produits en *um* ou en *ine*. S'ensuit-il de là que ce soit d'excellentes choses dont l'usage puisse être recommandé ? Je vous laisse le loisir de répondre. Si d'ailleurs, le tabac est jugé l'égal de ceux que je viens de citer, c'est la meilleure preuve que son usage ordinaire est funeste.

Dans le cas où par extraordinaire il vous serait recommandé, je le regretterais autant pour vous que si je voyais figurer, sur votre ordonnance, dans une écriture à peine lisible, une série de breuvages ou potions analogues à celles que je viens de citer.

Que le tabac possède donc cette qualité et qu'il la conserve ; mais de grâce vous, mes chers amis, attendez que la maladie vienne vous visiter et je prie Dieu que vous attendiez ... bien longtemps.

Pour dire vrai les *tabacophiles* (pardon de ce nom baroque qui veut dire ami du tabac) prétendent qu'il est indispensable pour travailler ... que sans lui on ne pourrait rien faire ... qu'il délasse agréablement